



Le Berry et la région

Le festival Darc « repart comme en 2019 »

Culture-spectacle

Éric Bellet dirige Darc, stage de danse et festival musical qui se déroulera du dimanche 7 août au vendredi 19 août dans l'Indre.

Une 7^e vague de covid arrive sur nous. Quelles conséquences aura-t-elle sur le stage festival ?

« Je suis comme tous les organisateurs de manifestations. Je suis les actualités avec attention... Nos danseurs viennent du monde entier. Pour l'instant, aucun gouvernement européen n'a annoncé de mesures limitant les déplacements de ses ressortissants, ce qui est une bonne chose pour nous. Concrètement, durant le stage, nous mettrons du gel hydroalcoolique à chaque entrée de salle. Les stagiaires seront libres de porter le masque ou non pendant les cours de danse. »

Les éditions 2020 et 2021 ont été annulées, avec quelles conséquences pour l'association organisatrice ?

« L'édition 2021 a été annulée fin mai. Elle était déjà en boîte. Des frais avaient déjà été engagés, par exemple pour la communication. Sans les mesures gouvernementales – chômage partiel et fonds de solidarité – et un soutien exceptionnel de la part de nos partenaires publics et privés, nous aurions été en grande difficulté. »

Est-ce que cela a eu des répercussions sur le stage de cet été ?

« Non, on repart comme en 2019, qui avait été une année extraordinaire. Avec la même organisation, les mêmes disciplines

et le même nombre de professeurs. Sans prendre de risque en somme car deux ans, c'est à la fois court et long. On le voit dans les salles de cinéma et de spectacle, le redémarrage n'est pas automatique. Dans les salles de danse, une étude a montré qu'il y avait 30 % de pratiquants de moins qu'en 2019 et que cette baisse concernait particulièrement les adolescents qui s'étaient tournés vers d'autres activités. Ça reviendra mais il faudra du temps. J'étais un peu inquiet pour nos stagiaires venant de l'étranger car nous en avons de Grèce, de Hong Kong, des États-Unis, du Nigeria, d'Allemagne, d'Italie... Finalement, a priori, ils seront au rendez-vous. Les gens continuent de s'inscrire. »

On peut le faire jusqu'à quelle date ?

« Jusqu'au premier jour de stage, dimanche 7 août, mais ceux qui se sont inscrits avant le 13 juillet ont bénéficié d'un tarif préférentiel. »

Quel est le profil des stagiaires de danse ?

« Ils sont très divers. J'aime à dire que le stage s'adresse à tous entre 12 et 77 ans. Même si la majorité de 13 à 25 ans, je suis attaché à cet aspect intergénérationnel. Il y a des stagiaires qui viennent passer des vacances et qui, au départ, ne sont pas forcément danseurs, des groupes d'adolescents qui viennent en compagnie de leur professeur de danse, des amateurs qui font du modern jazz pendant l'année et veulent s'initier à la salsa ou à une autre discipline, des danseurs très confirmés qui espèrent être repérés par tel ou tel professeur et intégrer leur compa-





Frédéric Merle

Eric Bellet est le directeur et le programmateur du festival qui accueillera cette année Groundation, 47Ter, Blankass, Christophe Maé, Gaëtan Roussel et Calogero en août à Châteauroux.

gnie ou un centre de formation, des familles complètes dont les parents suivent des cours de danse de salon et les enfants des cours de hip-hop... »

Quelle est la part de stagiaires berrichons? Augmente-t-elle?

« Sur 650 stagiaires, je dirais qu'environ 80 viennent de l'Indre ou du Cher. Leur part augmente, grâce aux vingt-cinq places que prend le conseil départemental de l'Indre et aux quinze places qu'achète la ville de Châteauroux et parce que d'autres collectivités sont en train de s'y mettre, comme Déols et Villedieu, ainsi que des partenaires privés. Je trouve que c'est très positif car si l'on repère un stagiaire qui a un vrai potentiel, on peut travailler ensemble pour l'aider à suivre le stage sur trois ou quatre ans... »

Darc, c'est aussi un festival musical. Qui décide de la programmation?

« Moi-même. C'est mon métier et je le revendique. Cela suppose que j'écoute beaucoup de musique. Internet a pas mal changé la donne à ce niveau-là. La difficulté est de marier les artistes puisque chaque concert

en présente deux. Là, c'est une question d'alchimie et, parfois, je me loupe! Ce n'est pas le cas cette année mais il arrive que la société de production de l'artiste propose elle-même une première partie. J'ai aussi tout un réseau qui m'aiguille vers des artistes, comme Mathieu des Longchamps, qui assurera la première partie de Gaëtan Roussel le 9 août. En fait, une programmation se construit sur trois quatre ans parce qu'il y a des artistes qu'on aura que dans un an ou deux. On est dans une programmation permanente. »

Comment décririez-vous celle du festival qui se déroulera du mardi 9 au vendredi 19 août?

« Nous sommes fidèles à nos fondamentaux qui sont d'une part l'éclectisme total sur le plan musical et d'autre part l'alternance entre les têtes d'affiche – comme Gaëtan Roussel et Christophe Maé – et les premières parties pour lesquelles nous nous efforçons de créer les conditions pour qu'elles passent ici un cap. Autre constante, sur sept concerts, trois seront gratuits et non des moindres! Concernant la programmation, nous aurons

le 11 août le groupe reggae mythique, Groundation, ce qui est assez inouï, le 12 août le trio de rap 47Ter, qui connaît actuellement une progression fulgurante, et le 13 août Blankass, qui est déjà venu plusieurs fois et qui disposera cette fois d'une soirée carte blanche, avec des invités. Le lendemain, ce sera Superbus, un groupe qui fête ses 20 ans, a conservé son public et rencontre actuellement une nouvelle génération, ce qui constitue un mélange intéressant. Il faut noter qu'il y aura deux premières parties berrichonnes: Blondin et la bande de Terriens et Baptist', un groupe castelroussin très prometteur qui aura le vrai challenge d'assurer la première partie de Calogero le 10 août. Enfin, c'est aussi une constante, en plus du spectacle final des stagiaires qui aura lieu le 19 août, nous programmons une soirée de danse, le 15 août, avec My Ladies Rock, une création de Jean-Claude Galotta, l'un des plus prestigieux chorégraphes français, et un spectacle de la compagnie d'Audrey Bosc, qui enseigne par ailleurs le dancehall dans le cadre du stage. Nous savons que les stagiaires y assisteront mais ce rendez-vous est aussi l'occasion d'essayer d'amener un autre public à la danse. »

Et où tout cela a-t-il lieu?

« À Châteauroux, le stage à Belle-Isle et les concerts sur la place Voltaire, sous un chapiteau pouvant abriter cinq mille personnes. Il est conseillé de réserver par le biais de Ticketmaster ou de l'office de tourisme de Châteauroux. »

Quelle est l'équipe du festival?

« L'association Darc n'emploie que deux permanents, Laura Aubin, secrétaire, et moi-même. C'est une petite équipe et cela contribue à expliquer notre pérennité. Le son, la lumière, la sécurité, le montage des chapiteaux... sont assurés par des prestataires qui commencent à arriver à partir du mois de juillet. La Ville participe au montage des scènes et la cuisine centrale de Châteauroux prépare les repas des stagiaires. Pendant trois mois, nous avons aussi deux stagiaires qui sont exclusivement chargés des réseaux sociaux car nous tâchons d'être présents sur tous les réseaux. Et puis l'association est soutenue par une centaine de bénévoles, dont je salue la fidélité après deux ans de covid. Ils servent les repas, s'occupent du secrétariat du stage, du transport des artistes, de la cafétéria du stage... J'ai moi-même été bénévole lors de la première édition du stage en 1976 avant de créer le festival en 1981. »

Propos recueillis par Frédéric Merle

« Les communes en profitent pour créer un événement dans l'événement »

Cette année marque aussi le retour des concerts de Darc au pays dans huit communes rurales de l'Indre. Y a-t-il des nouveautés de ce côté-là ?

« Cette 24^e édition reprendra les choses où elles avaient été laissées en 2019 mais Marc Fleuret, le président du conseil départemental de l'Indre, le quel est notre principal partenaire sur ce volet de la manifestation, a annoncé qu'il voulait donner davantage d'ampleur à Darc au pays dès

2023, tout en respectant le côté familial des habitants qui viennent au concert avec leur chaise et aussi l'idée que les communes en profitent pour créer un événement dans l'événement.

Pour assurer les huit concerts gratuits, il y aura une fanfare, les Rogers Brass Band, et quatre groupes : Sacha, chanson française, Bekar, festif yiddish, Brazakuja, musique des Blakans, et Que tengo, qui met le feu avec son énergie tropicale et une chanteuse incroyable. J'aurais

pu facilement la programmer sur la scène du festival. D'ailleurs, un artiste de Darc au pays est toujours retenu pour le festival l'année suivante. Cette année, il s'agit de Blondin et la bande de Terriens, qui avait fait Darc au pays en 2019. »

Comment les communes candidates sont-elles choisies ?

« Chacun des six Pays de l'Indre en choisit une de son territoire et je me réserve les deux dernières. »